(

série actes 27 • 2015

Béatrice Fleury Jacques Walter

Vies d'objets, souvenirs de la Grande Guerre

Catalogue

Exposition
Bibliothèque universitaire du Saulcy, Metz
Centre de recherche sur les médiations (EA 3476)
Maison des sciences de l'homme Lorraine (USR 3261 CNRS)
Délégation régionale à la recherche et à la technologie de Lorraine

Université de Lorraine 8 octobre-20 décembre 2014









Organisation de l'exposition

L'exposition Vies d'objets, souvenirs de la Grande Guerre, réalisée par la bibliothèque universitaire du Saulcy, Metz, sous la responsabilité scientifique de Jacques Walter, directeur du CREM, et de Béatrice Fleury, directrice-adjointe du CREM, dans le cadre du colloque Vies d'objets, souvenirs de guerres (8-10 octobre 2014).

Coordination

Sylvie Deville, BU du Saulcy

Recherches documentaires et rédaction des cartels

Dominique Adrian, BU du Saulcy

Entretiens et transcriptions

Vincent Carlino, CREM, et Vincenza La Mendola, BU du Saulcy

Graphisme et communication

Elsa Doublet, BU du Saulcy

Photographie

Frédéric Junger, UFR SHS – Metz

Édition

Laetitia Le Couédic, MSH Lorraine

Ingénierie de projet

Sandrine D'Alimonte, MSH Lorraine

Remerciements

Merci à André-Pierre Syren, directeur des bibliothèques-médiathèques de Metz ; Anne Dell'Essa, département Patrimoines des bibliothèques-médiathèques de Metz ; Jean-Éric lung et Cécile Roger, Archives départementales de la Moselle ; François Cochet, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lorraine – Metz ; Jean-Claude Fombaron, historien, président de la Société philomatique vosgienne ; Nadège Sébille, attachée de conservation au Musée de Fécamp.

Merci aux membres de l'Université de Lorraine qui ont prêté des objets :

Séverin Aubert, conservateur à la BU du Saulcy – Metz

Bruno Canteneur, bibliothécaire-adjoint à la BU du Saulcy - Metz

Xavier Cousin, maître de conférences à la Faculté des sciences et technologies — Nancy Sylvie Deville, responsable de la BU du Saulcy — Metz, conservateur général des bibliothèques

Éric Dupal, ingénieur d'études à la Direction du numérique – Nancy Pascal Faustini, bibliothécaire à la BU du Saulcy – Metz

Béatrice Fleury, professeure à l'UFR SHS – Nancy et directrice adjointe du CREM

Bernadette Folb, secrétaire d'administration à la BU du Saulcy – Metz

Bernard Heulluy, maître de conférences à l'IUT de Metz et directeur du collégium Technologies

Jean-Charles Houpier, responsable à la BU Santé – Nancy, conservateur en chef des bibliothèques

Régis Latouche, maître de conférences HDR à l'IECA – Nancy

Béatrice Vaillant, assistante ingénieure au collégium Technologies - Metz

Jacques Walter, professeur à l'UFR SHS – Metz et directeur du CREM













Objets, quana vous nous tenez	/
Le colonel Plassiart	13
Une baïonnette et deux médailles	23
Ustensiles du quotidien	25
Artisanat de tranchée	29
Regards photographiques	37
Coups de pinceaux,coup de crayons	47
Des pages et des pages	53
Mutilation, mort	63
Pour en savoir plus	67











Objets, quand vous nous tenez

« J'envoie à la maison quelques bricoles ramassées dans les boyaux boches. Il y aurait là de quoi monter un véritable musée. » Louis Aubert, 29 septembre 1915

La Grande Guerre est loin de nous : cent ans après les premiers combats, six ans après le décès du dernier survivant français du conflit – Lazare Ponticelli (1897-2008) –, les commémorations de l'année 2014 montrent à quel point cette guerre fondatrice du monde moderne occupe une place spécifique dans la mémoire sociale jusqu'à nos jours.

Le sentiment de vivre un temps à part – celui de l'héroïsme pour certains, celui de l'apocalypse pour beaucoup – a très vite conduit les soldats comme leurs contemporains restés à l'arrière à collectionner – et faire commerce – des objets rappelant le conflit, dans ses aspects extraordinaires ou quotidiens. Aussi la mémoire de la Grande Guerre vit-elle encore au sein de familles par des objets-souvenirs, liés à l'histoire des aïeux et souvent entourés d'anecdotes, la plupart du temps difficilement vérifiables. Liés au combat (armes, équipement des soldats) ou non, ces objets et leur transmission contribuent à façonner une image du conflit et à en matérialiser un aspect de la mémoire.

La Moselle comme l'Alsace sont des enjeux essentiels de cette guerre : le retour des trois départements annexés ou des « provinces perdues » est un thème patriotique très vif en France ; en Allemagne, non seulement il n'est pas question de rendre à la France les territoires annexés en 1871, mais de nouvelles annexions sont envisagées autour des usines sidérurgiques de Briey et Longwy. Dans les objets-souvenirs présentés, beaucoup viennent de Français ; quelques autres viennent de soldats mosellans ou alsaciens, intégrés à l'armée allemande. Dans les mémoires familiales, ils ont été assez souvent perçus comme d'égales victimes de l'horreur de la guerre. Quoi qu'il en soit, avec les récits qui s'y rapportent, les objets continuent à être transmis et à servir de support à un souvenir familial – ou à une mémoire – qui se transforme aussi en fonction des filtres de lecture historiographiques ou médiatiques.







Une exposition au cœur d'un dispositif commémoratif et scientifique

Vie d'objets, souvenirs de la Grande Guerre est le résultat d'une collaboration entre plusieurs personnes et composantes de l'université de Lorraine¹. Enseignants-chercheurs, doctorants et personnels administratifs – du Centre de recherche sur les médiations. Communication, langue, art, culture (CREM)², de la bibliothèque universitaire (BU) du Saulcy (Metz) et de la Maison des sciences de l'homme Lorraine – ont œuvré à la réussite d'une exposition qui a ouvert ses portes au public du 8 octobre³ au 20 décembre 2014. Celle-ci n'était aucunement isolée : elle a pris place dans un ensemble de douze expositions installées chacune dans l'une ou l'autre des bibliothèques de l'université de Lorraine, ensemble intitulé « Si loin si proche. La Grande Guerre sous le regard des BU ».

De ces manifestations, on retiendra la volonté de particulariser des identités plurielles en convoquant une démarche mémorielle. En effet, qu'il s'agisse de traiter de littérature, de pédagogie, de cartes topographiques, de santé, chacune des bibliothèques s'est appropriée la démarche commémorative à des fins de connaissance, dont on constate l'évidente articulation avec le public de lecteurs auquel elle s'adresse. Trois exemples significatifs : la bibliothèque américaine de Nancy a présenté « Il était une fois... La littérature américaine et la Grande Guerre », la bibliothèque universitaire Santé « La Grande Guerre : un tournant médical », la bibliothèque universitaire Sciences « L'impact de la Première Guerre mondiale sur la science »⁴.

Concernant l'exposition à l'origine de ce catalogue, deux raisons en ont motivé le projet. Sans surprise, la première a été fournie par l'actualité commémorative de la Grande Guerre. La seconde est scientifique : cette exposition a accompagné la tenue d'un colloque interdisciplinaire et international Vies d'objets, souvenirs de guerres qui s'est déroulé sur le campus du Saulcy à Metz et au Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion à





Les textes du catalogue résultent aussi d'une collaboration avec Dominique Adrian qui a rédigé des cartels, Vincent Carlino qui a eu des entretiens avec des prêteurs et les a retranscrits. Béatrice Fleury et Jacques Walter ont adapté les contenus au catalogue et ont également écrit des contributions originales.

² Le CREM est une unité de recherche pluridisciplinaire dont l'une des spécialités reconnues est la médiatisation et la médiation mémorielle des conflits contemporains. Parmi les nombreux travaux sur ce thème, voir les volumes réalisés dans le cadre de deux programmes internationaux de la MSH Lorraine : Béatrice Fleury et Jacques Walter, dirs, Les médias et le conflit israélo-palestinien. Feux et contre-feux de la critique (Metz, Celted Éd., 2008), Qualifier des lieux de détention et de massacre (4 tomes, Presses universitaires de Nancy, 2008-2011), Memorias de la piedra. Ensayos en Torno a Lugares de Represión y Masacre (Buenos Aires, Ejercitar la Memoria Ed., 2011), Carrières de témoins de conflits contemporains (3 tomes, Éditions universitaires de Lorraine, 2013-2015).

³ L'exposition était placée sous le haut patronage de Pierre Mutzenhardt, président de l'université de Lorraine. L'inauguration s'est déroulée en présence de Marie Scarpa, chargée de mission à la culture de l'université de Lorraine.

⁴ Outre ces expositions, voici la liste des autres qui furent organisées : « Impact d'obus sur Nancy du canon Gros Max basé à Hampont » (Bu Droit), « Allons enfants ! Les enfants et l'École en 14-18) » (Bu Éspé), « Frontière(s) : la mémoire des cartes » (Bu Ingénieurs Brabois), « La vie des civils dans les Vosges durant la Grande Guerre 1914-1920 » (Bu IUT Epinal-Hubert Curien), « La Grande guerre gravée dans le(s) bois » (Bu IUT Saint-Dié-des-Vosges), « ... Et la vie continue » (Bu Lettres Nancy), « 14-18 : regards sur la der des ders (BUFR Campus Lettres et sciences humaines Nancy).



Gravelotte du 8 au 10 octobre 2014⁵. Au-delà de la Grande Guerre, il traitait de deux thématiques principales : « De l'objet de guerre à sa mise en scène », « Ce que racontent les objets ». Et il approfondissait un geste – « transmettre », « montrer » – ou une posture attachée à certains objets qui peuvent être des « symboles », des « singularités », ou encore des révélateurs de « creux et bosses » de la mémoire. Des caractéristiques qui se retrouvent à des degrés variables dans l'exposition. Ainsi en donnant la possibilité à des personnes de mettre en partage des objets de la Grande Guerre et leurs souvenirs (familiaux surtout), l'ambition consistait-elle à exemplifier l'un des aspects étudiés sur un plan scientifique : effeuiller et comprendre les enjeux des couches mémorielles conférant à un objet un sens qui, très largement, diffère de celui de son premier usage. Ensuite, dans le cadre de la MSH Lorraine, le CREM et le Centre régional universitaire lorrain d'histoire (CRULH) pilotent un projet sur les processus commémoratifs en Lorraine (Mémo-Lor)⁶. Il recense les actions mémorielles lancées en 2013-2014, tant par des associations que par l'État ou les collectivités territoriales, à l'occasion des commémorations du centenaire de la Grande Guerre, auxquelles ont été associées de façon institutionnelle les commémorations de la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'exposition est donc partie prenante de ce dispositif.

Des objets, des histoires

Bien entendu, il ne s'agissait pas de proposer un modèle réduit de l'exposition 1917 que le Centre Georges Pompidou-Metz avait organisée en 2012⁷ et dans laquelle les objets de guerre constituaient une section très remarquée. En revanche, il importait de retrouver les petites histoires que transportent les objets d'une grande histoire. Appel à détenteurs a donc été lancé pour que des personnels de l'université de Lorraine déposent, le temps d'une exposition, un ou des objets de la Grande Guerre. Douze personnes⁸ se sont livrées à l'exercice, chacune pouvant raconter une ou des histoires – souvent documentées, parfois erronées, parfois partielles, toujours engagées – sur chacun d'eux.

Quel que soit le cas de figure, tous les prêts témoignent d'un temps long allant de l'usage premier jusqu'à la conservation, en passant ou bien par la transmission qu'en a souhaitée le propriétaire, ou bien par l'exhumation dont d'autres ont été les rescapés. Par exemple, la première section de ce catalogue s'attache au colonel Plassiart dont les descendants ont soigneusement conservé les traces de la guerre que lui-même s'était efforcé de préserver et transmettre. Dans ce cas, l'objet participe du lien familial et témoigne du rôle qu'une personnalité a joué pendant une période de l'Histoire, mais aussi du lien que ses descendants entretiennent avec l'aïeul. En revanche, quand des objets ont été découverts dans un jardin (collection Éric Dupal), sur un lieu de fouille (collection Régis Latouche),





⁵ Voir Béatrice Fleury, Jacques Walter, dirs, Vies d'objets, souvenirs de guerres, Nancy, Éditions universitaires de Lorraine. 2015.

⁶ Le programme Mémo-Lor, subventionné par la Délégation régionale à la recherche et à la technologie de Lorraine, est dirigé par François Cochet (CRULH) et Jacques Walter (CREM).

⁷ Claire Garnier, Laurent Le Bon, dirs, 1917, Centre Pompidou-Metz, 2012.

⁸ Séverin Aubert, Bruno Canteneur, Xavier Cousin, Sylvie Deville, Éric Dupal, Pascal Faustini, Béatrice Fleury, Bernadette Folb, Bernard Heulluy, Jean-Charles Houpier, Régis Latouche, Béatrice Vaillant, Jacques Walter.



dans un tiroir (collection Béatrice Fleury) ou dans une brocante (collection Jacques Walter et Bernard Heulluy), il raconte l'intérêt de son découvreur pour une période, pour un site historique et/ou pour une pratique (la collection). De ceci résulte le constat que, même si l'objet découvert ou redécouvert n'est pas attaché précisément au souvenir d'un individu, il épouse *a posteriori* des valeurs ou un imaginaire commun. En effet, un objet – voire une collection – se transmet au sein d'un groupe, qu'il s'agisse ou non d'une famille, et se charge d'émotions que d'autres ont suscitées, mais sous des formes différentes. Dans chacun de ces cas, les objets sont donc des partenaires d'interactions sociales qui leur préexistent et auxquelles ils prennent pleinement part.

Enfin, le dispositif d'exposition a donné aux objets prêtés une visibilité qu'aucun n'avait connue sous cette forme. Cette caractéristique n'a pas été sans créer de la surprise chez plusieurs des propriétaires, si ce n'est de l'émotion. En passant d'une sphère privée à une sphère publique, les objets ainsi distingués se sont détachés, un moment, de leur utilisation habituelle. L'exposition a d'ailleurs rencontré un franc succès. En effet, sur toute la durée de celle-ci, 80 000 entrées ont été comptabilisées, des visiteurs réagissant même devant des objets étonnants, dont l'œil de verre reproduit page 61. Témoins d'une famille, d'une pratique, d'une histoire privée, les objets exposés sont également les témoins d'un temps et d'un type de souvenirs. Enfin, ils racontent aussi quelques caractéristiques du prêteur lui-même. En effet, en exposant des objets familiaux ou familiers, c'est un peu de lui-même que ce dernier donne à voir.

Huit sections aux contenus variés

Les sections qui composent ce catalogue correspondent aux prêts et ne recoupent donc que très partiellement la longue liste des objets qui d'ordinaire incarnent la Grande Guerre. Si ce cadre ne peut prétendre à l'exhaustivité, il a pour intérêt de pénétrer dans des univers privés et d'y repérer certaines des raisons qui président à la conservation, que celle-ci soit accompagnée de la monstration de l'objet comme élément d'un décor ou de son archivage (dans des cartons par exemple).

La première section « Le colonel Plassiart » étant liée à une histoire familiale, les objets qui y figurent ont valeur d'attestation. S'y déploie le rôle qu'un homme a joué pendant la guerre, l'objet incarnant son statut (armes, jumelles, lampe, photographies - dont une du colonel sur son lit de mort, carte topographique, correspondances officielles, bulletin d'une association). Les sections 2 « Une baïonnette et deux médailles » et 3 « Ustensiles du quotidien » sont composées de trouvailles. D'où une certaine dispersion de la provenance et de l'agencement des pièces. Une anecdote : trouvés au hasard de fouilles personnelles, ces objets n'ont pas forcément été faciles à identifier. C'est leur classement dans ce catalogue qui a permis de retrouver leur usage premier, leur propriétaire n'étant parfois pas au fait de celui-ci. La section 4 « Artisanat de tranchée » est classique. Les éléments qu'on y découvre sont similaires à de nombreux autres exposés, étudiés, photographiés. Toutefois, c'est dans leur usage contemporain qu'ils se distinguent. Les propriétaires leur sont profondément attachés, que ces objets aient séjourné longtemps ou non dans l'univers familial. Ils sont une partie de leur histoire, quelle gu'elle soit. Et c'est aussi parce qu'ils font partie de l'Histoire qu'ils occupent une place privilégiée. Les sections 5 « Regards photographiques », 6 « Coups de pinceaux, coup de crayons » et 7 « Des pages et des





pages » apparient d'emblée une activité individuelle à une activité sociale. Photographies, dessins de presse, peintures d'amateurs ou de professionnels, écrits – intimes ou publics –, sont des pratiques qui, en temps de guerre sont associées à des attentes précises variant selon leur « auteur » et le support qui les accueille. Dans un cadre officiel, il peut s'agir de propagande, dans un cadre privé, d'un geste qui rassure. Quelle que soit la situation, on est face à des pratiques qui se transforment et dont les exemples ici reproduits sont autant de traces. Enfin, de guerre il ne serait pas question si la mort n'était pas évoquée. Elle est au cœur de la 8e section. Le faible nombre de pièces dans cette section montre que la mort n'est pas centrale dans les prêts. Mais est-ce si sûr ? D'évidence, si la mort n'est pas explicitement nommée, elle rode en arrière-fond de la plupart des pièces présentées dans ce catalogue.

Aucun objet spectaculaire donc, mais des objets de peu qui nous disent beaucoup. Et souvent appellent le silence.







Le colonel Plassiart

■ I. Portrait photographique du colonel Plassiart en uniforme

COLLECTION XAVIER COUSIN

Le colonel Plassiart (1867-1935) ne parlait pas volontiers de son expérience. Toutefois, il a laissé de nombreux objets personnels qui ont été soigneusement conservés dans le cadre familial, jusqu'à son arrière-petit-fils, Xavier Cousin. Pendant la guerre, Jean Plassiart a travaillé à la construction et à l'entretien d'un réseau ferré spécial pour le transport des denrées alimentaires, des munitions et des armes, la « voie de 0,60 ». Après l'armistice de 1918, il entre aux fonderies de Pont-à-Mousson, dont il est devenu actionnaire. Il épouse la fille de Xavier Rogé (1835-1906), directeur de l'usine de Pont-à-Mousson, créée en 1856.

2. Sabre d'officier et son fourreau

COLLECTION XAVIER COUSIN

L'épée d'apparat est, au moins au début de la guerre, le signe distinctif des officiers : privée de toute fonction concrète, elle est vite jugée trop encombrante et remplacée par une canne. Lors de l'inauguration, un visiteur a émis de forts doutes sur la datation de cette épée. En effet, il s'agit d'un modèle 1784 dont les variantes ont été utilisées à la fin de l'Ancien régime mais surtout sous le Premier Empire, qui plus est dans la cavalerie. Son port par un officier sous la Troisième République est exclu. Toutefois, dans la mémoire et la transmision familiales de Xavier Cousin, il s'agit bien de l'épée d'apparat du colonel Plassiart lors de la Grande Guerre.







3. Étui de revolver en cuir

COLLECTION XAVIER COUSIN

Arme de poing, le revolver sert pour le combat rapproché. Il est aussi un signe distinctif des officiers qui en sont systématiquement dotés. Le propriétaire du revolver d'ordonnance (modèle 1892) a inscrit son adresse dans l'étui : 6 rue Ravinelle Nancy.









4. Jumelles et leur étui

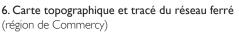
COLLECTION XAVIER COUSIN

Comme le sabre et le revolver, les jumelles sont un privilège d'officier qui marquent ainsi sa maîtrise sur l'espace et sa capacité à anticiper.

5. Lanterne de tranchée

COLLECTION XAVIER COUSIN

Cette lanterne à bougie est pliable (modèle Monjardet).



COLLECTION XAVIER COUSIN

La maîtrise du terrain est essentielle pour le colonel Jean Plassiart, comme le montrent les très nombreuses cartes qu'il avait conservées. Celle figurant sur la page suivante et concernant le secteur de Commercy présente le tracé d'une partie du réseau ferré dont le colonel était responsable. Située à une quinzaine de kilomètres du lieu des combats, la ville de Commercy est bombardée à plusieurs reprises. Deux hôpitaux militaires y sont installés, ainsi qu'un Poilu's Park et un Poilu's Music-Hall qui, chaque dimanche, accueillent des soldats (parfois jusqu'à 3 000) descendus du front.







viesdobjets.indd 16 12/05/15 10:42









7. Carte de correspondance aux armées adressée au colonel Plassiart COLLECTION XAVIER COUSIN

Cette carte de l'année 1918 présente un décor remarquable : la statue de la Liberté, en référence à l'entrée en guerre décisive des États-Unis d'Amérique, et la liste de tous les pays alliés « unis pour la défense de la liberté et de la justice ».



8. La Voie de 0,60 aux Armées. La grande Guerre 1914, 15, 16, 17... par un poilu du front, Paris, phototypie Desaix [printemps 1917]
COLLECTION BÉATRICE VAILLANT

Cet album à l'italienne (30×20 cm), imprimé par la maison Desaix (qui produisait aussi des cartes postales), comporte 9 planches aquarellées de l'ingénieur centralien, spécialisé en matériel ferroviaire, Édouard Renaud (1873-1946). Originaire de Fécamp, servant comme officier d'artillerie, il est chargé d'une unité de la voie de 0,60 (les voies ordinaires faisaient 1,44 m), pour l'essentiel dans la Marne et en Meuse. Il avait établi un atelier d'aquarelliste à Rarécourt (Meuse). L'album retrace les pérégrinations de la très adaptable locomotive « la Péchot » — du nom de l'inventeur du système de voies ferrées et de matériel roulant, le colonel Prosper Péchot (1849-1928) — et il se termine par le passage de celle-ci sous l'Arc de Triomphe. Les planches, retraçant pour la plupart d'entre elles le quotidien, ne sont pas dépourvues d'humour. L'exemplaire ici présenté a appartenu au lieutenant-colonel Robert Ruzé (1869-1930), avocat à la cour d'appel d'Orléans.

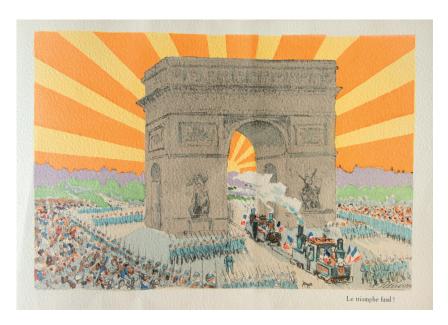








9. La Voie de 0,60 aux Armées. La grande Guerre 1914, 15, 16, 17... par un poilu du front : Alors que tous nos modernes guerriers se cachent sous terre et s'habillent couleur de muraille, la Péchot promène fièrement son double panache de fumée à la barbe de l'ennemi.



10. La Voie de 0,60 aux Armées. La grande Guerre 1914, 15, 16, 17... par un poilu du front : Le triomphe final !





II. Le Tortillard. Bulletin de l'association des anciens combattants de la voie de 0,60 COLLECTION XAVIER COUSIN

Après la guerre, le prestige de l'officier qu'est le colonel Plassiart ne disparaît pas. Par exemple, tout naturellement, il est le président d'honneur de l'association d'anciens combattants de son unité qu'il avait fondée. Le bulletin reprend le titre d'un journal du front, fondé en 1915 dans l'Aisne par Maurice Bécart (secteur postal n° 152).







LE MARÉCHAL PÉTAIN prie

M

de lui faire le plaisir d'assister à la Représentation Théâtrale organisée en l'honneur de la population lorraine de Metz, le 7 janvier 1919, à 20 heures 30. (heure très précise).

PLACE RÉSERVÉE: Ry I. Chaume Roy 6 Plau 102

La présente invitation servira de carte d'entrée au Théâtre Municipal.

RSV.P.

12. Invitation du maréchal Pétain à une cérémonie patriotique à Metz, 1919 COLLECTION XAVIER COUSIN

Le 7 janvier 1919, le colonel Plassiart fait partie des invités d'une cérémonie patriotique au Théâtre de Metz, présidée par le maréchal Pétain. Le même jour, en cette ville, avait eu lieu une prise d'armes et un défilé de la 18^e division d'infanterie, le maréchal remettant fourragères et décorations.









13. Portrait du colonel Plassiart sur son lit de mort

COLLECTION XAVIER COUSIN

La photographie encadrée est accompagnée de l'insigne d'Officier de la Légion d'honneur et de la Croix de Guerre (voir p. 24) qui avaient été décernés au colonel. Si ce genre de photographie peut paraître morbide de nos jours, au XIXe siècle et au début du XXe siècle, elle était classique et très populaire.







Une baïonnette et deux médailles



14. Baïonnette

COLLECTION RÉGIS LATOUCHE

Arme blanche fixée au fusil, la baïonnette est moins utilisée qu'on l'imagine dans les combats rapprochés à la différence de la grenade, des pistolets et autres revolvers ; au demeurant, la plupart des combats se livraient à distance. Elle a aussi des fonctions dans la vie quotidienne comme servir de crochet pour suspendre le barda. La baïonnette est également au cœur d'une légende qui raconte les drames de la Grande Guerre. Entre les 10 et 12 juin 1916, le 137e régiment d'infanterie se prépare à lancer une offensive quand un obus explose et aurait enseveli 57 hommes vivants, armés de leurs baïonnettes dont seules les pointes auraient affleuré le sol. La réalité de la tranchée des baïonnettes est différente : les hommes ont probablement été enterrés sur le lieu où ils ont trouvé la mort. Plantés à même le sol en forme de croix, leurs fusils permettaient de signaler leur présence. Toutefois, ici, il s'agit d'une baïonnette allemande du modèle 1898 longue.







15. Croix de guerre 1914-1918

COLLECTION JACQUES WALTER

Cette médaille récompense une conduite exceptionnelle ayant motivé une citation par le commandement militaire. Le modèle, en bronze, est dû au sculpteur Paul-Albert Bartholomé (1848-1928). Le ruban est vert – symbole d'espérance – à liseré rouge –, symbole du sang versé (voir la médaille du colonel Plassiart, page 22). Elle a été créée en 1915 : « La Croix de guerre instituée par la loi du 8 avril 1915 est en bronze florentin du modèle de 37 mm, à quatre branches, deux épées croisées. Le centre représente à l'avers une tête de République au bonnet phrygien ornée d'une couronne de lauriers avec en exergue "République française". Il porte au revers l'inscription 1914-1915 » (Art. 1er du décret du 23 avril 1915). Au vu de la durée du conflit, on trouve les mentions 1914-1916, 1914-1917, 1914-1918. Environ deux millions de Croix de guerre seront attribuées à des individus ou à des collectivités, sans compter des animaux...

16. Médaille « Joffre la France reconnaissante »

COLLECTION JACQUES WALTER

Cette médaille rectangulaire est en laiton argenté (3 gr). Au revers, elle porte la mention « Vaincre ou mourir 1914-1915 ». Elle était tenue par une tresse tricolore. Joseph Joffre (1852-1931) a préparé la contre-attaque de la Marne (1914), ce qui lui vaut une grande popularité et une immense reconnaissance. D'où cette médaille qui n'est pas une récompense militaire mais un hommage à celui qui, dès 1914, bien avant Clemenceau, est appelé le « père la Victoire ». Toutefois, le général Joffre est accusé de ne pas avoir correctement organisé la défense de Verdun, et l'échec de l'offensive de la Somme lui est fatal. Commandant en chef des armées, il est remplacé le 26 décembre 1916 et nommé maréchal de France le même jour à titre de compensation.









Ustensiles du quotidien



17. Objets trouvés à Mangiennes

(Meuse) : morceaux de ceintures d'obus en cuivre rouge COLLECTION RÉGIS LATOUCHE

La commune de Mangiennes, dans la Meuse, n'est pas directement concernée par la bataille de Verdun en 1916, mais les troupes allemandes y stationnaient entre deux séjours au front. Ce sont les objets trouvés au hasard de ses promenades d'adolescent, dans les forêts autour du village, qui ont déclenché la passion de la Grande Guerre chez Régis Latouche.





18. Quart

COLLECTION RÉGIS LATOUCHE

Il ne s'agit pas d'un quart réglementaire faisant partie de l'équipement militaire. On a affaire à un bricolage d'époque, associant du matériel militaire et un couvercle issu d'un récipient civil. Le bec verseur fait penser à un objet de cantonnement, tel une théière. Sur le fond, est gravé le nom « Keller ».











19. Objets trouvés à Mangiennes (Meuse) : encriers en verre

COLLECTION RÉGIS LATOUCHE

Accessoires de la vie quotidienne, les encriers servaient à l'abondante et vitale correspondance avec l'arrière (on estime à dix milliards le nombre de lettres échangées durant le conflit). Cartes postales, missives, journaux intimes permettaient de maintenir un lien avec les proches et de prouver par écrit que le soldat était toujours en vie (voir pages 53-56). La surface plate du réservoir de l'un d'eux comporte deux logements porte-plumes disposés à la base du col.









20. Objets trouvés à Mangiennes (Meuse) : verre à marmelade

COLLECTION RÉGIS LATOUCHE

Sur ce verre à marmelade est gravée la devise militaire allemande *Gott mit uns* ! (Dieu avec nous !), insérée dans un cercle rayonnant. À l'opposé est gravée une Croix de fer – célèbre décoration créée en Prusse en 1813 –, accompagnée de la date 1914 ; elle est entourée d'une couronne de laurier. Non seulement de tels objets du quotidien sont utilisés à des fins de propagande patriotique, mais ils témoignent d'un sentiment religieux qui mêle élan de mysticisme et sacralisation de la patrie.











21. Boutons « à la grenade » (Trouvés à Heillecourt, enfouis dans la terre) COLLECTION ÉRIC DUPAL

Même en dehors des grands champs de bataille, la terre lorraine regorge d'objets de la Grande Guerre. Ainsi est-ce dans son jardin qu'Éric Dupal a découvert ces boutons utilisés pour les uniformes des fantassins français à partir de 1871.











Artisanat de tranchée

22. Coupe-papier « Verdun 1918 »

COLLECTION JACQUES WALTER

Les coupe-papier, ou ouvre-lettres, sont des grands classiques de l'artisanat de tranchée. Leur manche est souvent fait d'une douille de cartouche qui peut être ornée. Les lames sont elles aussi plus ou moins décorées ou personnalisées. En tout cas, les coupe-papier participent de la production d'objets liés à l'écriture. Les lettres parvenant du front étaient loin de contenir toujours de bonnes nouvelles... Les coupe-papier servaient aussi pour découper des journaux, séparer les pages d'un livre. C'était là des cadeaux fort utiles et très prisés. Ces coupe-papier, achetés pour une bouchée de pain au marché aux puces de Metz dans les années 1990, ont été offerts par Jacques Walter à l'un de ses fils qui, à l'époque, les collectionnait.











23. Coupe-papier « rosace »

COLLECTION JACQUES WALTER



24. Coupe-papier « MJ » COLLECTION JACQUES WALTER

30







25. Coupe-papier « francisque » COLLECTION JACQUES WALTER



26. Coupe-papier « canif »

COLLECTION JACQUES WALTER



27. Coupe-papier « Guerre 1914-1917 Laporte »

COLLECTION BEATRICE FLEURY

Sur l'une des faces de ce coupe-papier figurent un nom et prénom (Roger Gustave) ; sur l'autre, la mention « Guerre 1914-1917 » et une signature « Laporte ». Gustave (prénom) Roger (nom) est né le 6 janvier 1866 à Sainte-Radegonde en Charente-Inférieure. Il est décédé le 25 janvier 1947, quelques kilomètres plus loin, à Beurlay, dans ce même département devenu Charente-Maritime (en 1941). Âgé de 48 ans en 1914, il n'a pas pu faire la guerre. Comment se fait-il que son nom figure sur cet objet que la famille de Béatrice Fleury a conservé sans pour autant être à même d'en perpétuer le souvenir ? Un indice : sur le site « Mémoire des hommes », un homme s'appelant Abel Adrien Laporte, né le 31 décembre 1882 à Champagne, à quelques kilomètres de Beurlay, serait mort à Craonne dans l'Aisne, le 6 mai 1917. Une date qui élucide l'énigme de celle figurant sur le coupe-papier. Celui-ci prend probablement place dans l'histoire d'une relation familiale particulière. Fabriqué après le décès d'Abel Adrien Laporte, il a été offert à un proche.











28. Briquet

COLLECTION JACQUES WALTER

Les briquets à essence furent fabriqués très tôt par les poilus, les allumettes étant peu pratiques et les occasions de fumer nombreuses. Que les soldats soient au combat ou dans un camp de prisonniers, ils étaient loin d'avoir toujours le moral. En outre, les briquets servaient parfois aussi à réchauffer une gamelle, à allumer la mèche d'une grenade. Celuici, en laiton, est on ne peut plus simple. Progressivement, s'est créée une véritable industrie (au front, dans les hôpitaux, les centres de rééducation...), d'autant que, à l'arrière, ce type d'objet était très prisé. Du coup, les modèles se sont considérablement diversifiés.









29. Croix rémoise

COLLECTION BEATRICE FLEURY

L'artisanat des tranchées n'échappe pas à la propagande qui cherche, entre autres objectifs, ou bien à décrire une armée défendant la civilisation contre la barbarie ou bien à symboliser la noirceur de l'ennemi. C'est le cas de cette croix fabriquée à partir de balles et de douilles, ornée d'un médaillon représentant la cathédrale de Reims, dévorée par les flammes. Il subsiste les traces de soudures des mains d'un christ (manquant sur l'exemplaire présenté) ; sa tête reposait sur la rondache « Reims » comme pour une auréole. D'un côté, figurent le nom de la ville, de l'autre, le mot « martyre » qui correspond à l'émotion que la destruction avait provoquée. Incendiée par les bombardements allemands dès septembre 1914, la cathédrale a subi de nombreux assauts pendant quatre ans, à la mesure de ceux d'une ville très éprouvée et détruite à 85 %. Dès 1919, les travaux de reconstruction ont été engagés. Ils ont notamment bénéficié de l'aide et du soutien de mécènes, dont ceux de John D. Rockefeller.











30. Vase grenade

COLLECTION BEATRICE FLEURY

Si la guerre fait partie du quotidien de chacun (restrictions, départs des hommes, efforts de guerre...), elle s'introduit aussi dans les intérieurs. Ainsi en est-il de cette grenade, symbole de la barbarie de la guerre nouvelle qui, sous une forme banalisée, pénètre l'environnement des non-combattants. Vase ici, pied de lampe ailleurs, la grenade voit sa fonction initiale totalement détournée. D'objet de mort, elle devient objet de décoration.











31. Douilles d'obus en laiton (dont deux décorées) ; date de production : 1917-1918. Date de décoration : inconnue.

COLLECTION IFAN-CHARLES HOUPIER

Les objets fabriqués à partir de douilles d'obus sont sans doute les mieux connus et les plus fréquents des « objets-souvenirs » de la Grande Guerre. Produits de l'ennui des soldats au front ou à l'étape, ces douilles décorées ont été recherchées par la suite, si bien qu'on a continué à en fabriquer après la guerre. Leur décor est parfois simplement ornemental, mais il peut être plus directement lié au conflit, par exemple en mentionnant

des dates de batailles ou des lieux marquants pour le soldat qui l'a commandé. Jean-Charles Houpier a toujours vu ces objets sur la cheminée de ses grands-parents : sa grandmère était la fille du maréchal-ferrant qui les avait ornés après la guerre. Dans ce village de la Meuse, Vavincourt, les champs de bataille étaient proches : la paix revenue, même s'ils avaient été interdits pour des raisons de sécurité, les matériaux pour de tels objets-souvenirs ne manquaient pas.











viesdobjets.indd 36



Regards photographiques

32. Album de photographies (anonyme)

COLLECTION BERNARD HEULLUY

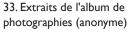
Au cours du XIX^e siècle, la photographie est passée du statut d'invention à celui d'outil irremplaçable pouvant autant servir des institutions que des personnes privées. Moyen d'information et/ ou d'art, elle touche vite toutes les couches de la société qui, pour la première fois, peuvent conserver une trace visuelle de leurs proches. Qu'elle résulte du travail de studios profession-



nels ou de l'activité de photographes amateurs, elle est très présente pendant toute la durée de la Grande Guerre. Du reste, en France, la Section photographique de l'armée est créée en mai 1915. Malgré la censure, la photographie amateur est, elle, une pratique sociale fort répandue, attestée notamment par la place qu'elle occupe dans les albums familiaux. En ce qui concerne cet album, il consacre une part importante à l'aviation, sans doute parce qu'il a été réalisé par un membre des troupes aériennes. De petit format, les photographies



représentent des soldats, des avions en vol ou à terre, mais aussi des vues aériennes qui avaient un rôle stratégique et opérationnel important (la technique photographique à partir d'un avion était au point avant-guerre).



COLLECTION BERNARD HEULLUY





34. Carte postale : Le camp de Holzminden

COLLECTION PASCAL FAUSTINI



Ces cartes postales (32-33-34) sont destinées à la correspondance des prisonniers du camp de Holzminden avec leurs familles. Elles visent à donner une bonne image des conditions de détention. Situé dans le duché de Brunswick en Allemagne, ce camp était prévu pour accueillir jusqu'à 10 000 prisonniers de guerre civils, otages pour beaucoup, et déplacés par les Allemands depuis les zones occupées. Pendant sa période d'activité, le camp de Holzminden fut photographié par un studio de la ville dont le nom est « Violon ». Sont ici photographiés des baraquements dont on constate l'agencement géométrique, mais aussi la déambulation d'hommes, femmes et enfants qui s'occupent à des tâches quotidiennes sans que leurs gardiens ne figurent à l'image.









35. Carte postale : Le camp de Holzminden, un lavoir

COLLECTION PASCAL FAUSTINI



36. Carte postale : Promenade du dimanche

COLLECTION PASCAL FAUSTINI









Engagés dans des armées de trois nations, ces soldats appartiennent à la famille de Pascal Faustini. Les clichés montrent les soldats dans des circonstances très différentes : Edmond Glaisse, originaire des environs de Maubeuge, est prisonnier de guerre à Hameln (l'un de ses frères l'est à Holzminden). Le soldat belge, Henri-Ghislain Privé, est représenté en uniforme sur un faire-part de décès. Giuseppe Faustini, lui aussi photographié en uniforme, est originaire d'une région aujourd'hui italienne mais austro-hongroise à l'époque. Trois itinéraires personnels qui croisent une histoire aux contours complexes et dont témoignent ces clichés.

37. Le soldat français Edmond Glaisse (prisonnier à Hameln)

COLLECTION PASCAL FAUSTINI





40

39. Le soldat austro-hongrois Giuseppe Faustini COLLECTION PASCAL FAUSTINI







40. François-Joseph Gueth (1882-1915) et sa femme, Adèle Salch (1885-1971) COLLECTION SYLVIE DEVILLE-GUETH





41. François-Joseph Gueth : portrait encadré

COLLECTION SYLVIE DEVILLE-GUETH



42. François-Joseph Gueth à l'armée

COLLECTION SYLVIE DEVILLE-GUETH

Soldat de l'armée allemande et arrière-grand-père de Sylvie Deville-Gueth, François-Joseph Gueth meurt en 1915 dans l'ouest de l'actuelle Ukraine. C'est sans doute en guise de portrait funéraire qu'a été fabriqué le cadre de la photographie 41, agrandissement d'une photographie de plus petit format réalisée avant son départ au front.



43. Approvisionnement alimentaire de la ville de Guebwiller : le nettoyage des haricots (photographie d'époque)

COLLECTION SYLVIE DEVILLE-GUETH

Livres et journaux de propagande invitent les enfants à participer à la ferveur patriotique qu'ils essaient de susciter. Toutefois, leur investissement prend aussi des formes plus concrètes et moins plaisantes: la question de l'approvisionnement alimentaire devient de plus en plus brûlante au fil de la guerre, surtout du côté allemand, et les petites filles de Guebwiller sont réquisitionnées pour y travailler. L'une des enfants de la photo portera un costume d'Alsacienne en 1919 (photos 44, 45, 46). Il s'agit de la grand-mère de Sylvie Deville-Gueth.

viesdobjets.indd 43 12/05/15 10:44





44. Carte postale du défilé patriotique du 14 juillet 1919 à Guebwiller

COLLECTION SYLVIE DEVILLE-GUETH

45. Costume d'Alsacienne COLLECTION SYLVIE DEVILLE-GUETH 46. Photographie de Sylvie Deville-Gueth portant le costume d'Alsacienne, 1969 COLLECTION SYLVIE DEVILLE-GUETH

> Le 14 juillet 1919 est une date essentielle en Alsace et en Moselle : c'est la première fête nationale célébrée après la guerre. Le costume d'Alsacienne présenté ici a été porté ce jour-là par une jeune fille de 13 ans. Une carte pos-

tale la représente sur un char lors du défilé patriotique de Guebwiller, à côté d'un autre enfant en costume de Lorraine. Sa petite-fille, Deville-Gueth, Sylvie l'a revêtue dans son enfance sans avoir conscience de la charge historique et symbolique de l'objet.







47. Maubeuge – La place vue de la rue de France

COLLECTION PASCAL FAUSTINI

Ville du Nord de la France, située à 90 km de Lille, la place forte de Maubeuge a connu un siège de quelques jours qui commence le 24 août 1914 et prend fin le 7 septembre avec la capitulation de la ville. Située sur la voie que les troupes allemandes devaient emprunter pour rejoindre Paris, la ville ne put résister au pilonnage de l'armée ennemie, dissimulée dans les forêts voisines. Ainsi, jusqu'à la fin de la guerre, Maubeuge et son district furent-ils rattachés à l'administration militaire allemande de la Belgique occupée. En mai 1919, le général Joseph Antelme Fournier (1854-1928), gouverneur de cette place forte qu'il n'avait pu défendre, fut traduit en conseil de guerre. Il fut acquitté en mai 1920 – de même que le furent plusieurs de ses officiers – au motif que la capitulation avait été imposée par l'insuffisance des moyens de défense.





48. Plaques Guilleminot au lactate pour positifs sur verre et projections

COLLECTION JACQUES WALTER

Les plaques Guilleminot correspondent à une histoire industrielle en même temps qu'à une histoire de famille. En 1858, Gustave Guilleminot (1830-1895) créé à Paris la première fabrique de surfaces sensibles. Son fils René, chimiste, s'installe en 1892 dans une filature à Chantilly où il perfectionne le procédé, enchaînant brevets et contrats dont certains signés avec l'armée. C'est dans ce cadre que prennent place ces plaques de verre stéréoscopiques qui montrent des soldats confrontés à diverses situations, des paysages dévastés ou du matériel militaire. Entre 1919 et 1930, les stéréophotographies du conflit sont largement diffusées. Une visionneuse est nécessaire pour percevoir l'effet de relief.







Coups de pinceaux, coup de crayons



49. Un poilu à l'attaque (dessin sur papier)

COLLECTION BERNARD HEULLUY

Lucien Jonas (1880-1947) qui, pendant la guerre, est peintre militaire attaché au musée de l'Armée puis peintre de marine, présente ici l'image officielle du soldat français, plein de courage et de résolution au moment de l'attaque. Parcourant le front, Lucien Jonas a réalisé entre 700 à 800 panneaux et créé jusqu'à 4 000 dessins qui seront reproduits dans différents journaux. De cet ensemble ressortent des évocations réalistes en même temps qu'émouvantes qui racontent des situations de guerre et croquent des portraits d'hommes – et de femmes – occupant des fonctions diverses (soldats, officiers, infirmiers, médecins, cuisiniers...).













50. Un vétérinaire (dessin sur papier signé et daté 1917)

COLLECTION JACQUES WALTER

Ce dessin représente un vétérinaire de l'armée française. Pendant la Grande Guerre, le rôle des vétérinaires fut important. Ceux-ci optimisaient les soins apportés aux animaux (des chevaux surtout, mais également des chiens ou des pigeons-voyageurs). Ils assuraient aussi l'inspection des viandes destinées aux troupes. Cent trentequatre vétérinaires auraient trouvé la mort durant la période.



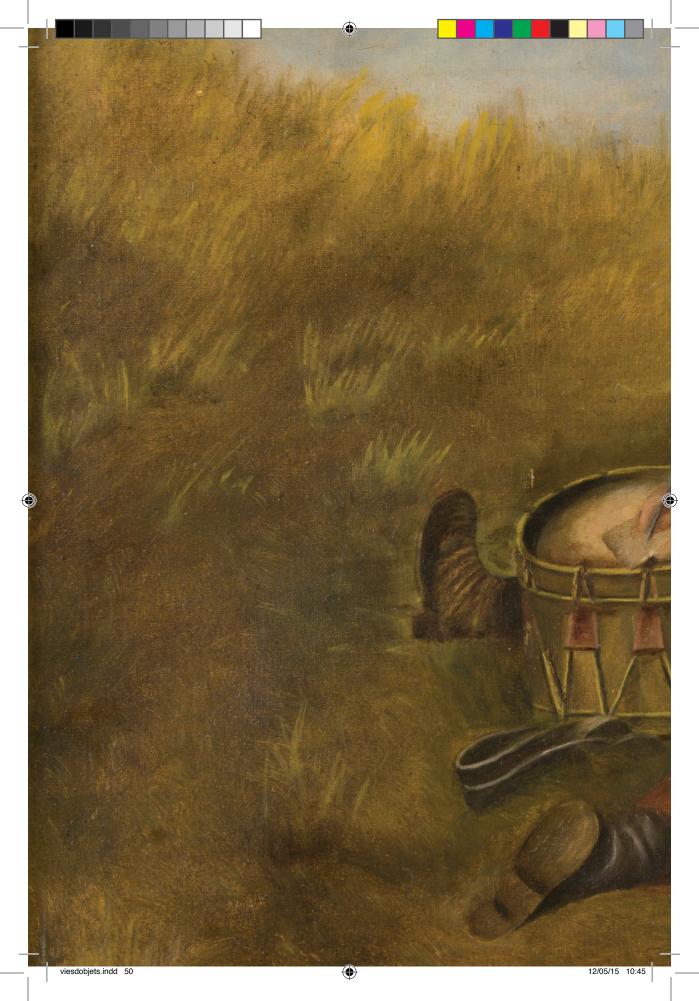


51. Le Tambour écrivant

COLLECTION JACQUES WALTER

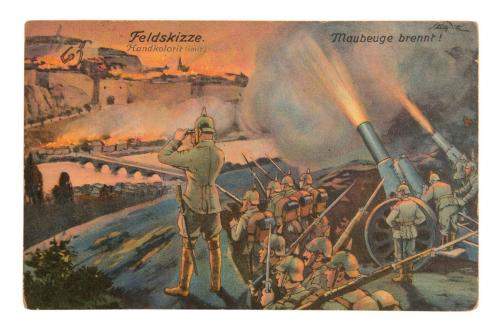
Avec la naïveté du peintre amateur, ce petit tableau anonyme et non daté présente l'un des clichés de la vie militaire, en temps de paix comme en temps de guerre, celle du soldat écrivant à ses proches. Le tambour porte le pantalon rouge garance (modèle 1887), cible parfaite pour la mitraille ennemie. Il est coiffé du képi de fantassin (modèle 1884). Il porte son havresac (dit as « de carreau ») pouvant peser jusqu'à 25 kg et son équipement. Au loin s'éloigne un poilu coiffé d'un casque rougeâtre. Difficile de dire s'il s'agit d'un casque Adrian, du nom de son inventeur, badigeonné de boue. En tout cas, la scène se déroule certainement au début des hostilités.

Ce tableau est certainement inspiré par un dessin de Georges Scott, « Correspondance militaire » (1914), largement répandu (Une de *L'Illustration* du 23 août 1914, cartes postales, cartes brodées sur soie...). Georges Bertin Scott de Plagnolle (1873-1943), dit Georges Scott, est peintre aux armées durant la Grande Guerre. Il couvre aussi la guerre d'Espagne et les premiers temps de la Seconde Guerre mondiale.









52. Maubeuge brennt! (carte allemande: « Maubeuge brûle! »)

COLLECTION PASCAL FAUSTINI

Si la place forte de Maubeuge a capitulé devant l'attaque allemande, celle-ci n'a pas pour autant été vaincue sans difficulté. En effet, les Français ont farouchement résisté aux assauts de l'armée allemande, ce que cette demière n'avait pas prévu. Pendant deux semaines, l'avancée des 50 000 soldats allemands a été freinée par la détermination du général Fournier, de ses officiers et de leurs hommes. Une version dont semble s'éloigner cette carte postale aux accents victorieux. En titrant « Maubeuge brennt! » et en assortissant cette clameur d'une image aux éclats chatoyants, c'est un combat sans peine – et à distance de la réalité – que le dessinateur a représenté.







Des pages et des pages

Le carnet du caporal Louis Aubert (1894-1958, élève de HEC au début de la guerre) est l'œuvre de plus de 30 ans de travail. Dès les premiers mois de la guerre, il tient un carnet (non conservé) où il dessine ce qu'il voit. Capturé par les Allemands le 30 octobre 1915, il rédige en captivité le récit des combats auxquels il participe en Champagne en septembre et octobre 1915. Dans les années 1930, il complète ces récits par ceux d'événements plus traumatisants qu'il n'avait pas voulu coucher par écrit précédemment. En 1947 enfin, il réalise ce carnet où se succèdent extraits de lettres envoyées à sa famille et récits continus. Plusieurs dessins oment les textes du carnet du caporal Aubert. Certains ont été réalisés pendant la guerre, d'autres copiés ultérieurement d'après les originaux. Le second dessin présenté page 56 montre un regard réflexif sans doute exceptionnel dans la troupe : nous voyons un dessin (une copie de dessin ?) montrant une scène de théâtre aux armées montrant elle-même une tranchée. Louis Aubert insère aussi dans son carnet plusieurs photographies, certaines prises chez un photographe, d'autres plus spontanées réalisées pendant les périodes de repos, entre deux séjours en première ligne où il apparaît en compagnie de soldats amis.

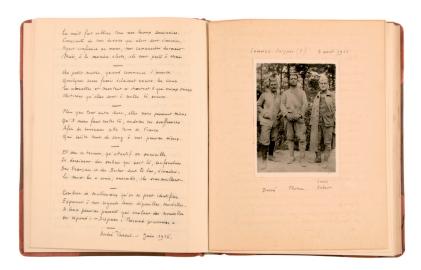




53. Le carnet du caporal Louis Aubert : « Extraits de lettres à ma famille » Cahier manuscrit relié, environ 300 pages, 1947

COLLECTION FAMILLE AUBERT





54. Le carnet du caporal Louis Aubert. Extrait illustré d'une photographie Cahier manuscrit relié, environ 300 pages, 1947 COLLECTION FAMILLE AUBERT





55. Le carnet du caporal Louis Aubert. Extrait illustré de deux photographies Cahier manuscrit relié, environ 300 pages, 1947 COLLECTION FAMILLE AUBERT

54



« Ces photos ont été prises hier dans les vertes prairies qu'arrose l'Yèvre. Ce ne sont pas à proprement parler des vues du front. J'eusse voulu me faire photographier dans la tranchée [...] »

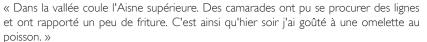
25 août 1915

« J'étais assez bien protégé par l'imperméable acheté à Narbonne avant le départ. Mes chaussettes n'ont pu se mouiller : j'avais pris la précaution de les ôter. »

30 août 1915



poisson. »



ler septembre 1915

« Quatre heures du soir. Je vais bien, l'attaque aussi. Des Boches sont faits prisonniers. »

25 septembre 1915





56. Le carnet du caporal Louis Aubert : « D'après un croquis de mon carnet de guerre. Tranchée de l'ère ligne juillet 1915 27.8.15 »

Cahier manuscrit relié, environ 300 pages, 1947

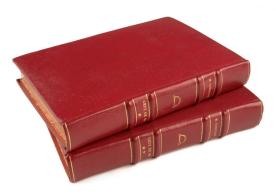
COLLECTION FAMILLE AUBERT



57. Le carnet du caporal Louis Aubert : « Théâtre » Cahier manuscrit relié, environ 300 pages, 1947 COLLECTION FAMILLE AUBERT



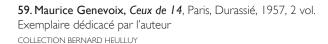




58. Maurice Genevoix, Ceux de 14, Paris, Durassié, 1957, 2 vol.

COLLECTION BERNARD HEULLUY

Maurice Genevoix (1890-1980), officier pendant la guerre et blessé à plusieurs reprises, relate son expérience dans une série d'ouvrages publiés à partir de 1916. Écrivain prolixe et à succès (Prix Goncourt en 1925 pour *Raboliot*), il est élu à l'Académie française en 1946. Il rassemble ses récits de guerre et les unifie en 1949 sous le titre *Ceux de 14*, un livre publié chez Flammarion. Très attaché à la mémoire de ses camarades disparus, Maurice Genevoix a été notamment l'un des inspirateurs de la création de l'Association des écrivains combattants. Il a aussi été président-fondateur du Mémorial de Verdun, inauguré en 1967.







60. L'Album de la guerre, recueil de L'Illustration (1919)

COLLECTION BERNADETTE FOLB

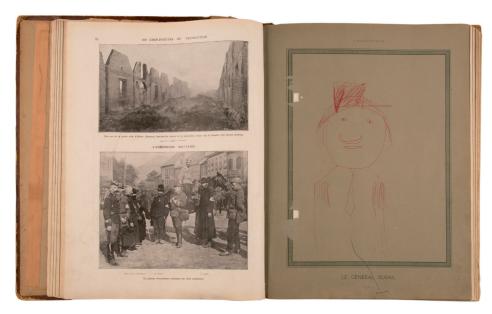
L'Illustration est un des principaux hebdomadaires de la première moitié du XXe siècle. Fondé en 1843, il participe activement à la démocratisation de l'image, y compris par l'adoption des nouvelles techniques de son temps : photographie, utilisation de la couleur... Pendant la guerre, il se place au service de la propagande française et contribue ainsi largement à dessiner l'image, héroïque et patriotique, que les Français de l'arrière se font du front. La réimpression en un recueil – largement diffusé – des livraisons de la période de la guerre constitue une forme de mémoire prête à l'emploi, bien différente de l'expérience réelle des combattants.











61. L'Illustration réillustrée : le bonhomme

COLLECTION BERNADETTE FOLB



62. L'Illustration réillustrée : le cavalier

COLLECTION BERNADETTE FOLB

Sur ces deux doubles pages, on peut voir à la fois le jeu de la propagande et le jeu de la mémoire : la page de gauche met en lumière l'usage des troupes coloniales dans la guerre, non sans laisser percer le racisme officiel contre les soldats issus des peuples colonisés ; sur la page de droite, comme à d'autres endroits du livre, une enfant qui utilisait le volume comme cahier à dessin s'est inspirée de l'une des photographies.



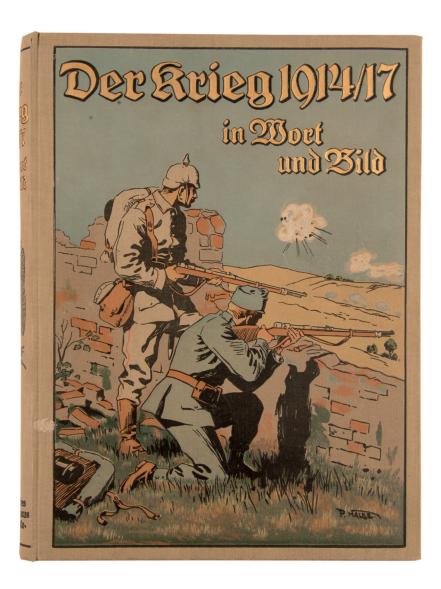




63. Der Krieg 1914/17 in Wort und Bild, vol. 1, Berlin, Bong, 1916

COLLECTION BERNARD HEULLUY

Édité en Allemagne pendant la guerre, ce volume rassemble des textes et des images publiés chaque semaine sous le même titre pendant toute la durée de la guerre. La plupart des illustrations sont des reproductions de peintures réalisées par des peintres de guerre officiels suivant les armées jusqu'au front.





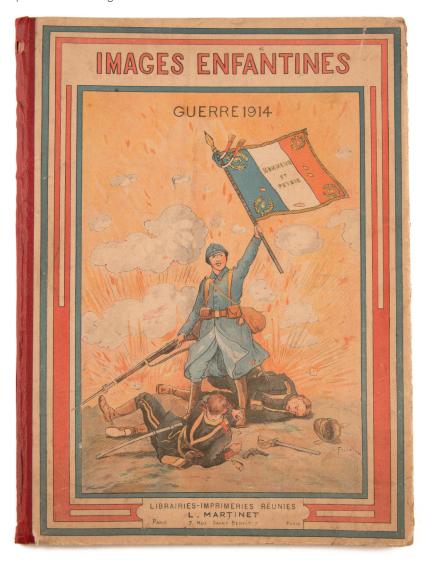




64. Images enfantines: Guerre 1914

(recueil de gravures en couleur de l'imagerie Quantin), Paris, L. Martinet, 1917 COLLECTION BERNARD HEULLUY

Les enfants sont mobilisés par la guerre comme les adultes : confrontés au départ pour le front de leurs pères, ils sont aussi la cible d'une production éditoriale importante, qui répond à un besoin réel de compréhension, mais y répand la même propagande que celle présentée par les journaux et livres destinés aux adultes. Cet album constitue la dernière production de l'imagerie Quantin : ce type d'images colorées et naïves n'est déjà plus à la mode avant le conflit, distancé par des techniques plus modernes et plus souples pour la reproduction des images.











65. Jusqu'au bout. Images de guerre, d'après un jeune poilu de la classe 1927, par Georges Meunier, Paris, Delagrave, 1917

COLLECTION BERNARD HEULLUY

La classe 1927, ce sont les enfants nés en 1907 : pour établir la solidarité entre les générations, ce livre n'hésite pas à placer les jeunes enfants devant leur destin de futurs soldats, chargés comme les grands de tenir « jusqu'au bout » en leur inculquant une morale spé-

ciale au temps de guerre. Georges Meunier (1869-1942), élève du peintre William Bouguereau (1825-1905), a exercé comme peintre, mais aussi graveur, illustrateur, affichiste.



66. La vie du capitaine Guynemer, par Gilbert Poincelet (texte) et Ferdinand Raffin (images), Paris, Arthaud, 1943

COLLECTION BERNARD HEULLUY

Le capitaine Georges Guynemer est un des premiers héros de l'aviation qui tient, pendant la Première Guerre mondiale, un rôle toujours plus important, pour observer l'ennemi, bombarder ses positions ou affronter ses avions. Le 11 septembre 1917, il meurt à 22 ans (il était né le 24 décembre 1894), après plusieurs dizaines de victoires dans des combats aériens. Il fut abattu par le *Leutnant* Kurt Wissemann, au-dessus de Poelkapelle près d'Ypres en Belgique. Après sa mort, son héroïsme est exalté par la propagande patriotique, en particulier à destination des enfants, ici dans la France de Vichy avec l'ouvrage de Gilbert Poincelet (officier de l'armée de l'air, au service de l'État français, celui-ci avait rédigé en 1941 *Dans le ciel de Syrie. L'aviation française au service de l'Empire* chez Sequana ; il fournit des articles à la revue *L'Aérophile* jusqu'en 1944) et de l'illustrateur Ferdinand Raffin (1870-1948). De la Grande Guerre jusqu'à aujourd'hui, la mémoire héroïque de cet homme frappé par la mort en pleine jeunesse a donc perduré, notamment entretenue par l'armée de l'air dont la devise « Faire face » est la reprise de celle du capitaine.







Mutilation, mort



67. Œil de verre

COLLECTION BÉATRICE FLEURY

Cet œil de verre a appartenu à une « gueule cassée » de la Grande Guerre qui a exercé le métier de garde-champêtre dans un village de Charente Inférieure (Pont-l'Abbé d'Arnoult). C'est sur un emploi réservé que celui-ci avait été affecté, une mesure qui, depuis le mois de janvier 1923, permettait à ces victimes d'occuper des postes dans la fonction publique et l'administration. Venant compléter la loi de 1916, cette disposition ouvrait la mesure à des veuves et orphelins de guerre dans un objectif de reclassement d'une population dont on estime qu'elle s'élevait à un million d'invalides, 600 000 veuves et 500 000 orphelins. Marié, sans enfant, ce garde-champêtre avait vendu ses biens, sous forme de rente viagère, aux grands-parents maternels de Béatrice Fleury. Ainsi son œil, trace d'une guerre durement subie, est-il passé d'une famille à une autre. Exhumé d'un tiroir pour être conservé dans d'autres, il incarne une histoire dont les détails sont aujourd'hui ignorés.



68. Double avis de décès, 1918

COLLECTION BRUNO CANTENEUR

Longtemps conservé dans un livre de messe, ce double avis de décès unissait un civil, Clément Desalme, mort pendant la dernière semaine de la guerre (le 8 novembre 1918), et son fils – Louis Desalme – mort au combat le 8 décembre 1914, à Prasnysz. Le fairepart précise que la ville était située en Russie. Il s'agit en fait d'une ville polonaise.

+

Priez pour le repos de l'Ame

HENRI-GHISLAIN PRIVÉ

Volontaire,

Milicien du contingent spécial 1913, né à Papignies, le 2 Février 1890, tombé au champ d'honneur, le 8 Novembre 1917.

L'héroïsme a ses ivresses divines ; et le soldat qui meurt, seul, sanglant, mais fidèle au drapeau, connaît une profondeur de joie que les laches ignoreront toujours. (N. R. Noulaur)

Mourir, c'est ce que l'homme peut faire de plus grand et de plus beau.

Ou'un homme ait souillé sa jeunesse ou son nom, s'il a le courage de donner sa vie pour une cause sainte, je vous défie de ne pas déclarer que son passé est oublié.

pas de geste plus beau que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. (Cardinal Mercier)

pieu, dans sa miséricorde appelle foujours à Lui les âmes quand elles sont le mieux disposées. (S'' Thérese)

La véritable piété envers les morts consiste surtout à prier pour le repos de leur âme (S. Jean Chrysostôme)

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut. 300 jours d'ind.

Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel 7 ans et 7 quar

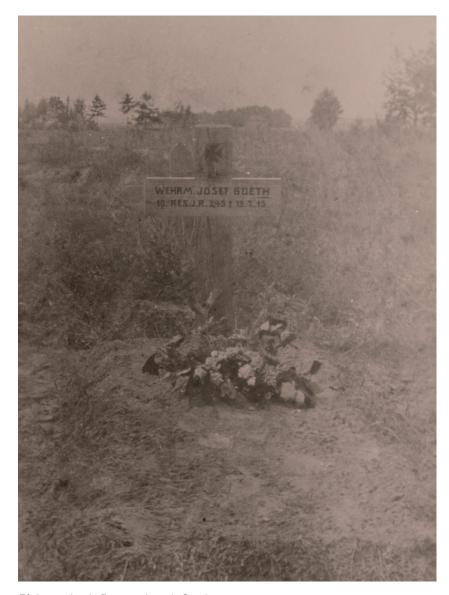
Lessines - Typ PH. GHOSEZ & EM. MICHEL

69. Avis de décès d'Henri-Ghislain Privé

COLLECTION PASCAL FAUSTINI

Cet avis de décès est assorti d'une photographie (voir page 40).





70. La tombe de François-Joseph Gueth

COLLECTION SYLVIE DEVILLE-GUETH

La tombe ici photographiée est celle de François-Joseph Gueth (voir clichés 40, 41, 42). Le corps de ce soldat alsacien mort en Ukraine n'ayant pas été rapatrié, la photographie de sa tombe avait certainement pour fonction d'apaiser la famille, en lui montrant qu'il avait été enterré avec les formes religieuses requises.







Pour en savoir plus

Audoin-Rouzeau S., Becker A., 14-18. Retrouver la guerre, Paris, Gallimard, 2009.

Becker J.-J., dir., Histoire culturelle de la Grande Guerre, Paris, A. Colin, 2005.

Cabanes Br., Août 1914. La France entre dans la guerre, Paris, Gallimard, 2014.

Cochet Fr., 1914-1918: Fin d'un monde, début d'un siècle, Paris, Perrin, 2014.

Cochet Fr., Porte R., dirs, Dictionnaire de la Grande Guerre, Paris, Laffont, 2008.

Cork R., A Bitter Truth: avant-Garde Art and the Great War, New Haven, Yale University Press, 1994.

Durand N., De l'horreur à l'art : dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale, Paris, Éd. Le Seuil. 2006.

Fleury B., Walter J., dirs, Vies d'objets, souvenirs de guerres, Nancy, Éditions universitaires de Lorraine, 2015.

Krumeich G., Le Feu aux poudres : qui a déclenché la guerre en 1914 ?, trad. de l'allemand par Cl. Layre, Paris, Belin, 2014.

Lafon A., La Camaraderie au front. 1914-1918, Paris, A. Colin, 2014.

Latouche R., Lorraine 1918. De l'Armistice à la reconstruction, Nancy, Éd. Place Stanislas, 2008.

Philpott W., Attrition. Fighting the First World War, London, Little Brown, 2014.

Porte R., Joffre, Paris, Perrin, 2014.

Schnitzler B., Landolt M., Jacquemot S., Legendre J.-P., À l'Est, du nouveau ! Archéologie de la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine, Strasbourg, Éd. des Musées de la ville de Strasbourg, 2013.

Warin P., Artisanat de tranchée et briquets de poilus de la guerre 14-18, T. 1, Louviers, Ysec Éditions, 2001.

- Artisanat de tranchée de la Grande Guerre, T. 2, Louviers, Ysec Éditions, 2005.
- Les Objets du tabac de la Grande Guerre, Louviers, Ysec Éditions, 2009.
- Les Objets d'écriture de la Grande Guerre, Louviers, Ysec Éditions, 2011.

Winter J., dir., La Première Guerre mondiale. T. 1 Combats, T. 2 États, T. 3 Sociétés, trad. de l'anglais par J. Bonnet, P.-E. Dauzat, O. Demange, S. Lucas, Paris, Fayard, 2013-2014.



